

ÉCONOMIE

Un petit bout de Danemark



L'entreprise Nordesign est installée à Semblançay. Ici, sa fondatrice Caroline Heim place des chaises restaurées dans le showroom, le 17 septembre. (Photo NR, Julien Pruvost)



Alexandre Métivier

La crise sanitaire a servi de déclic à Caroline Heim pour créer Nordesign à Semblançay. Une entreprise spécialisée dans la restauration de meubles, tables et chaises chinés au Danemark.

De la remorque du petit camion viennent de sortir une soixantaine de chaises, quelques tables, des chevets et deux secrétaires. C'est Noël avant l'heure pour Caroline Heim, la fondatrice et gérante de Maison Nordesign, à Semblançay en [Indre-et-Loire](#). Dans les espaces gigantesques d'un ancien hangar à pommes familial, elle a installé sa petite entreprise d'importation et de restauration de meubles scandinaves, essentiellement danois mais aussi suédois.

L'idée est venue en 2020, pendant la crise sanitaire. « *J'étais en congé maternité. J'ai une formation de juriste mais je m'ennuyais un peu dans mon métier. J'avais envie d'entreprendre* », se souvient-elle. Fille d'antiquaire, elle a parcouru les brocantes depuis son plus jeune âge. « *Mon père allait souvent au Danemark. J'ai toujours adoré le [design de ce pays](#). C'est très actuel, épuré. Au moment de la crise sanitaire, les gens chinjaient de la seconde main pour équiper leur intérieur. J'ai surfé sur la vague* », ajoute-t-elle.

« Un marché de niche et premium »

Six ans plus tard, Caroline Heim ne regrette rien de son changement de vie. Elle s'est entourée de trois personnes, « *en free-lance qui sont là chacune deux ou trois jours par semaine* » pour l'aider à poncer ou replaquer un meuble, restaurer les assises et dossiers de chaises ou retapisser un coussin de fauteuil. « *Ce sont des meubles des années 1950 et 1960. Ils sont en teck, en palissandre ou en chêne. Je vais trois à quatre fois par an au Danemark pour les chiner* », indique-t-elle.

Elle s'appuie aussi sur un réseau de trois ou quatre fournisseurs, ainsi que des rabatteurs rencontrés au fil de ses voyages dans le nord de l'Europe. Elle travaille aussi à partir de photographies. « *J'achète au coup de cœur. C'est un marché de niche et un peu premium, avec des meubles qui ont une qualité esthétique. On a des chaises de designers comme Kai Kristiansen ou Arne Vodder. J'ai déjà trouvé des pièces exceptionnelles d'Hans Wegner. On cherche à aller vers du pointu* », précise-t-elle. Caroline Heim reste discrète sur les tarifs d'achat de ses meubles, mais elle les revend à un certain prix. Comptez 200 à 350 € pour une chaise, et pour un meuble ou une table, les tarifs commencent souvent à partir de 400 € et peuvent s'envoler jusqu'à plus de 1.000 €. « *On vend 400 meubles par an environ. On a des clients en France principalement, mais aussi en Belgique et en Suisse ainsi que quelques demandes aux États-Unis. Ce sont des trentenaires ou des quadragénaires, surtout urbains. Nos ventes se font à 95 % en ligne* », éclaire Caroline Heim, qui vit de son activité et présente un chiffre d'affaires de 240.000 €, en progression.

Le projet d'un espace de vente directe

Maison Nordesign assure la livraison, via un réseau de transporteurs, ainsi que le service après-vente.

Caroline Heim aimerait aussi vendre depuis son atelier de [Semblançay](#) « *pour que les gens viennent choisir leurs meubles, avec les tissus qu'ils veulent sur leurs chaises par exemple* ».

Un projet qui nécessite d'abord un financement et des aménagements dans les anciennes chambres froides qui stockaient autrefois des pommes. Les visiteurs et clients pourraient vite trouver d'autres meubles ici, venus du sud de l'Europe. « *Je veux étendre mon horizon sur les meubles italiens. Ça passera peut-être par la création d'une marque différente de Nordesign, réfléchit-elle. Plus qu'être un marchand de meubles, l'objectif est de devenir une marque de décoration.* »

Alexandre Métivier